

UN ROMAN COMPLET**LA PRINCESSE MARTYRE****Par PAUL DARCY****CHAPITRE PREMIER**

—Tiens, il paraît que je suis endormie? murmura Cécile qui venait de s'éveiller brusquement.

Ce disant, la jeune femme de chambre, quittant le fauteuil où elle reposait, fit un pas vers la fenêtre du boudoir.

Au dehors, la clarté lunaire enveloppait tout d'une vapeur argentée.

Les mimosas et les grands orangers, formant les massifs du jardin, apparaissaient ainsi que des îlots sombres que contournait le ruban blanchâtre des allées.

Au delà, une autre terrasse, située en contre-bas, montrait un fouillis de verdure, et cela s'étendait ainsi, à l'infini, des masses d'obscures frondaisons semblant dégringoler jusqu'à la mer, comme une cascade aux flots odorants et immobiles.

Dans le lointain, la Méditerranée s'allongeait sous le ciel d'un bleu profond qu'elle avait l'air de réfléchir avant de se confondre avec lui.

Vers la gauche, des points lumineux piquaient la nuit claire d'un fourmiliement d'étoiles surgi au ras du sol.

C'était la ville de Nice.

Un instant, Cécile contempla ce merveilleux paysage nocturne. Arrivée depuis deux mois, avec sa maî-

tresse, la princesse Nadia Tchermazoff, elle n'était pas encore blasée sur les splendeurs printanières de la côte d'Azur, qui la changeaient tellement du climat parisien, sous lequel, jusqu'ici, elle avait vécu.

On était en mars 1917.

Ce soir, il y avait eu un grand dîner, ainsi que cela arrivait fréquemment depuis que la princesse Tchermazoff habitait à la villa des "Mimosas".

Son service achevé tandis que les invités, quittant la salle à manger, passaient au salon, Cécile, se sentant un peu lasse, était montée se réfugier au premier étage dans le boudoir contigu à la chambre à coucher de sa maîtresse.

Là, tout en attendant que la princesse la sonnât pour sa toilette de nuit, Cécile s'était endormie au milieu de l'obscurité.

C'était une grande fille de vingt ans adroite et intelligente. La princesse Tchermazoff, une Russe récemment arrivée d'Angleterre, l'avait engagée à son service à Paris, en décembre dernier.

Une heure sonnant à un lointain clocher fit soudain sursauter la camériste:

—Déjà si tard! Les invités ne vont pas tarder à s'en aller, songea-t-elle.